

Jacques VÉRIN
1918 - 2012

Les *Archives de Politique criminelle* sont en deuil. Elles viennent de perdre l'un de ses pionniers, dans le sillage de Marc Ancel, et un animateur fidèle jusqu'à sa disparition.

Jacques Vérin est né alors que s'achevait la Première Guerre Mondiale : Mobilisé en 1939, il s'engagea dans la 5^{ème} DB alors qu'il exerçait les fonctions d'avocat en Algérie, où il avait passé son enfance.

Licencié en droit à la Faculté de droit de Paris à l'âge de 20 ans, il entreprend un Doctorat en droit international public. Brillamment reçu au Concours de la Magistrature, en 1956, il exerça au parquet comme au siège diverses fonctions, jusqu'à la fin de sa carrière en 1994, en qualité de juge de l'application des peines au Tribunal de Grande Instance de Versailles.

Mais Jacques Vérin accomplit l'essentiel de sa carrière à la Chancellerie, où il devient en 1969 Directeur du Service de Coordination de la Recherche, jusqu'à la disparition du service en 1983. Il est alors nommé Conseiller au Cabinet du Garde des Sceaux, Robert Badinter.

C'est au cours de cette période que Jacques Vérin, acquis aux idées de la Défense sociale, anima en qualité de Secrétaire général le Centre de Recherche de Politique Criminelle, fondé en 1972. Quelques années plus tard, en 1975, les *Archives de Politique Criminelle* voient le jour, grâce au soutien financier que lui apporte le C.R.P.C.

Tant par son action au service de la recherche que par ses réflexions sur les orientations de la politique criminelle qu'il développa dans ses chroniques à la *Revue de Science criminelle* (V. *Pour une nouvelle politique pénale. Chroniques 1965-1985*, LGDJ, 1994), Jacques Vérin a été un animateur et un témoin incomparable de la mise en œuvre d'une « politique criminelle humaniste », à l'origine des grandes réformes qui ont contribué à l'émergence d'un système pénal et pénitentiaire moderne, inspiré des idées généreuses dont il se fit le promoteur tout au long de sa vie, dans les mouvements de jeunesse ou au service de l'éducation populaire.

Ceux qui ont eu le privilège de le connaître n'oublieront pas l'homme qu'il était : Homme de culture, passionné de musique et de philosophie, amoureux de la nature, qu'il avait appris à connaître au cours des randonnées en compagnie des jeunes qu'il encadrait dans le mouvement des Auberges de Jeunesse, homme empreint de douceur et de bonté, dont le regard reflétait l'attention bienveillante qu'il portait à ses interlocuteurs.

A sa femme, Jenny (qu'il épousa en Angleterre en 1940) et à ses enfants, les Archives tiennent à exprimer l'assurance de garder, avec émotion, le souvenir d'un irremplaçable ami.

REYNALD OTTENHOF